

laborateur de valeur, il lui consacra sa vie entière. Il franchit successivement tous les emplois intermédiaires pour arriver à la situation d'Ingénieur des Travaux. CASSAN est un exemple de la persévérance dans la route choisie à l'origine de la carrière. Il fut dans l'obligation de quitter ses travaux, abattu par une maladie douloureuse qui devait le conduire au tombeau.

A sa famille éprouvée, nous présentons nos condoléances.

(La Commission Régionale de Toulon et du Var).

BLANCHARD (Georges), Angers 1894. — Né à Périgueux, le 12 Août 1878, notre camarade BLANCHARD, ingénieur adjoint à la Compagnie d'Orléans, chevalier de la Légion d'honneur, est décédé à Paris le 4 Octobre dernier. Les obsèques ont eu lieu à Condat-sur-Vézère (Dordogne), le 8 Octobre.

Après de bonnes études préparatoires à l'Ecole Supérieure Saint-Martin, de Périgueux et à l'Ecole Professionnelle de Vierzon, BLANCHARD était entré en 1894 à l'Ecole Nationale d'Arts et Métiers d'Angers ; il en sortit dans un bon rang en 1897.

Presque aussitôt, il entra aux ateliers de la Compagnie d'Orléans, pour y rester jusqu'à son service militaire.

Libéré, il revient aux Chemins de Fer, Service Central de la Voie, Bureau d'Etudes (signaux et enclanchements).

C'est dans ce Service, grâce à sa ténacité et à son savoir, qu'il conquiert tous ses grades.

Successivement contrôleur des enclanchements, sous-inspecteur, inspecteur, sous-ingénieur et enfin ingénieur adjoint, partout il avait su se faire apprécier par ses qualités de cœur, toujours prêt à rendre service à ses subordonnés et s'intéressant à tous.

Pendant la guerre, la 3^e Section des Chemins de fer de Campagne est mobilisée ; il part avec elle, fait toute la campagne, se signale par son initiative et son travail (15 Mai 1916-15 Septembre 1919).

Après la démobilisation, en 1932, une partie de la 3^e Section est chargée d'assurer la bonne marche des chemins de fer en Rhénanie. Blanchard reprend du service et, par son travail, se signale encore à l'attention de ses chefs.

La Croix de la Légion d'Honneur lui est décernée en 1928.

Blanchard, excellent camarade, emporte avec lui tous nos regrets.

(Transmis par M. CHARRIÉRAS, délégué de promotion).

POUQUET (Paul), Angers 1894. — C'est avec regret que, le 26 septembre dernier, nous apprenions le décès de notre camarade POUQUET, à Choisy-le-Roi, à la suite d'une opération délicate.

POUQUET, natif de Bourges, prépara l'examen d'entrée aux Ecoles Nationales d'Arts et Métiers à l'Ecole Supérieure de sa ville natale. Bien classé à l'admission, il sortit de l'Ecole d'Angers en 1897.

Après son service militaire et plusieurs séjours dans des bureaux de dessin, il vint se fixer à Saint-Etienne en 1905 ; il y exploita à son compte une fonderie de bronze et un atelier de construction mécanique.

Sa fonderie contribua, pendant la guerre, à la fabrication des obus en fonte et fonte aciérée.

A la cessation des hostilités, il fonda la Société des Fonderies de

la Loire, et monta dans son atelier de construction, la fabrication des palans et des pétrins. Puis il quitta Saint-Etienne en 1928 pour entrer comme Ingénieur-Conseil aux Etablissements Bonvillain et Ronceray, à Choisy-le-Roi.

C'est dans cette ville que la mort le surprit au moment où il était en droit de récolter les fruits de son labeur.

Les obsèques ont eu lieu à Bourges, le 29 septembre, au milieu d'une nombreuse assistance d'amis.

En cette douloureuse circonstance, nous présentons à sa mère, à sa veuve et à ses deux enfants, l'assurance de nos condoléances attristées.

(Communication transmise par L. CHARRIÉRAS, délégué de promotion).

TRIOU (André), Angers 1894. — Nous venons d'avoir la grande douleur de perdre, le 4 Septembre 1933, notre bon camarade André TRIOU.

Ce fut, tant à l'Ecole que dans la vie, le modèle des Gadz'arts, sa franchise et sa loyauté n'avaient d'égales que sa grande bonté.

Il commença ses études à l'Institut Livet, à Nantes, sa ville natale, et fut reçu en 1894 à l'Ecole d'Angers.

Après des débuts laborieux dans l'industrie, il fonde en 1912, à Montgeron (S.-et-O.), un atelier de constructions mécaniques.

La guerre arrive ; TRIOU est mobilisé dans l'infanterie, puis dans le génie et est décoré de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre.

Rentré dans ses foyers, la remise en route de son industrie ne lui fait pas oublier ses devoirs civiques.

Il est élu conseiller municipal de Montgeron en 1919, puis Maire en 1926.

Il était tenu en haute estime par tous ses concitoyens, et la Municipalité tint à ce que des funérailles officielles lui fussent faites.

Nous renouvelons à Madame TRIOU et à ses enfants nos condoléances émues et pouvons les assurer que nous garderons toujours notre souvenir fidèle à leur cher disparu.

(Communication transmise par L. CHARRIÉRAS, délégué de promotion).
